

La bataille d'Almonacid, le 11 août 1809

(par Diégo Mané, Saint-Laurent, août 2017)

Après l'inespéré succès espagnol de Bailen en juillet 1808, et le soulèvement général qu'il suscita, Napoléon intervint personnellement en Espagne. Les armées espagnoles furent toutes battues et re-battues les unes après les autres. Zornoza, Gamonal, Espinosa, Tudela et Somosierra permirent la reprise de Madrid par les Français, et laissèrent les armées espagnoles totalement désorganisées... mais non détruites car elles renaissaient sans cesse de leurs cendres après chaque désastre, se réorganisaient sous "el general no importa" ("le général peu importe") et leur moral restauré repartaient combattre.



Le Teniente General Don Francisco Xavier Venegas (1754-1838)

Dans le secteur qui nous intéresse, l'année 1809 avait mal débuté avec le désastre d'Uclès en janvier, suivi en mars par celui de Medellin, batailles gagnées pour le maréchal Victor par ses lieutenants. En mars aussi, Sébastiani avait, à Ciudad-Real, infligé au général Cartaojal un revers, petit par la taille mais grand par la manière humiliante qu'il revêtit pour les Espagnols. Le recours aux alliés britanniques leur permit en juillet le demi-succès de Talavera, mais ces derniers, rebutés par le comportement des généraux espagnols, retournèrent au Portugal, laissant les Ibères s'expliquer seuls avec les Français.

C'est dans ces circonstances que se place la malheureuse situation dans laquelle se trouva "el Ejercito de la Mancha", commandé par le Teniente General Don Francisco Xavier Venegas de Saavedra, récemment promu malgré sa déroute d'Uclès. Enfin, "commandé", c'est beaucoup dire. La junte essayait sans cesse de nouveaux généraux dans l'espoir d'en trouver un qui soit à la fois un bon chef et dont l'échine soit assez souple à son gré. Du coup, ladite souplesse passa souvent avant le talent, si toutefois il s'en trouvait car on n'en vit pas s'exprimer.

En l'occurrence qui nous occupe la nomination de Venegas, bien qu'il disposât de puissants appuis politiques (son oncle Saavedra), surprit même les plus blasés car ses "compétences" avaient été fortement mises en doute par le Duque del Infantado, qui publia un manifeste expliquant par le menu le pourquoi du comment du désastre d'Uclès, tout en rappelant le calamiteux commandement de Venegas lors de la retraite de Tudela. Bref, le document, sorti peu de temps avant la campagne d'Almonacid n'était pas fait pour inspirer la confiance à ses subordonnés comme à quiconque savait lire. La suite prouvera ces craintes justifiées.

Quant à la valeur des troupes à sa disposition, elle ne permettait pas d'envisager qu'elles soient à même de sublimer les erreurs de leurs chefs. La succession accélérée des revers avait en outre considérablement aggravé la pénurie initiale en officiers, par ailleurs insuffisamment instruits. Les régiments qui avaient commencé la guerre avaient pour la plupart été détruits plusieurs fois et comprenaient désormais beaucoup plus de nouvelles recrues inexpérimentées que d'anciens soldats.

Prenons pour exemple le régiment de Burgos, qui commença la guerre avec 2.089 hommes. Il participe à Tudela, et lors de la retraite est en majorité capturé à Bubierca, colonel et drapeaux compris. Réorganisé à Cuenca, fort encore de 536 hommes, il est derechef capturé à Uclès avec son lieutenant-colonel. C'en est donc terminé du régiment de Burgos ?

Non car, peut-être en mémoire de son passé illustre, il est recréé à partir du 2e bataillon du régiment de Bailen (levé en 1808), 579 hommes, et par l'apport de nouvelles recrues montera en mai 1809 à 1.076 hommes avant d'être encore renforcé en juin d'éléments du Provincial de Chinchilla. Ces derniers permettant seulement de compenser l'attrition* puisqu'il n'alignera "que" 1.085 hommes à Almonacid en août. Quoi qu'il en soit, voici un "vieux régiment" qui, malgré son nom, n'aligne plus un seul vieux soldat.

* Très forte en effet, eu égard à la faillite générale de la logistique qui, malgré un coût immense (peut-être pas perdu pour tout le monde), laissait le soldat nu et affamé à la merci des intempéries. Un Commissaire de la Junte, ayant eu le toupet de rendre la chose publique, fut incarcéré au secret.

Les régiments levés en 1808, qu'ils soient de Ligne ou de Ligera, différence devenue alors uniquement sémantique, ne sont bien évidemment pas mieux lotis, ayant pris eux aussi leurs parts de désastres répétés. Sémantique aussi, est la différence entre Linea et Provincial, qui disparaîtra d'ailleurs en 1810 quand les seconds passeront dans la Linea.

En attendant on peut constater que bien des uniformes ont changé au gré des circonstances. Au blanc ou bleu clair d'origine ont succédé beaucoup de brun (de récupération) et encore plus de bleu "français" (de capture), en attendant bientôt les fournitures anglaises qui modifieront aussi le "look".

Plus surprenante est la constatation de changements dans la structure des unités. Les régiments de deux ou trois bataillons de 4 compagnies, s'il en reste encore, ont fait place (au moins dans la division Giron) à des régiments, y compris provinciaux, à bataillon unique de 6 à 10 compagnies dont deux "d'élite". Mais "les troupes ne sont pas en état de manoeuvrer ou faire mouvement contre un ennemi respectable" (Venegas).

Cette armée, "composée d'hommes cent fois battus, est très fragile, il est donc nécessaire de la mener avec prudence... Je ne pensais pas... que notre cavalerie... put se mesurer à celle de l'ennemi" nous dit le Brigadier Giron qui commandait la 3ra Division.



Fusilero del Regimiento de los Ordenes Militares, une des meilleures unités espagnoles

Il fit traduire et distribuer à ses chefs de bataillons le Règlement (français) de 1791, qu'il fit mettre en application sur le terrain en avril. Une telle information nous prouve que la chose n'allait pas de soi et confirme qu'en fait chaque commandant d'unité, et encore s'il s'en préoccupait, faisait appliquer le règlement de son choix.

Les deux bataillons de Guardias Reales étaient d'authentiques troupes d'élite, comme aussi le régiment de Ordenes Militares, dont le précédent colonel ordonnait à l'instruction du tir de "viser les braguettes" (afin de compenser le recul du fusil qui se traduisait souvent par un tir trop haut).

Le Linea de Cordoba soutiendra sa réputation. D'autres, bien que "nouveaux", comme le Linea de Velez-Malaga ou le Linea de Bailen, se comporteront bien, ainsi que le Provincial de Jaen et celui de Ronda. Les autres... seront moins "brillants".



Le général Sebastián (1772-1851)

Préliminaires de la bataille d'Almonacid

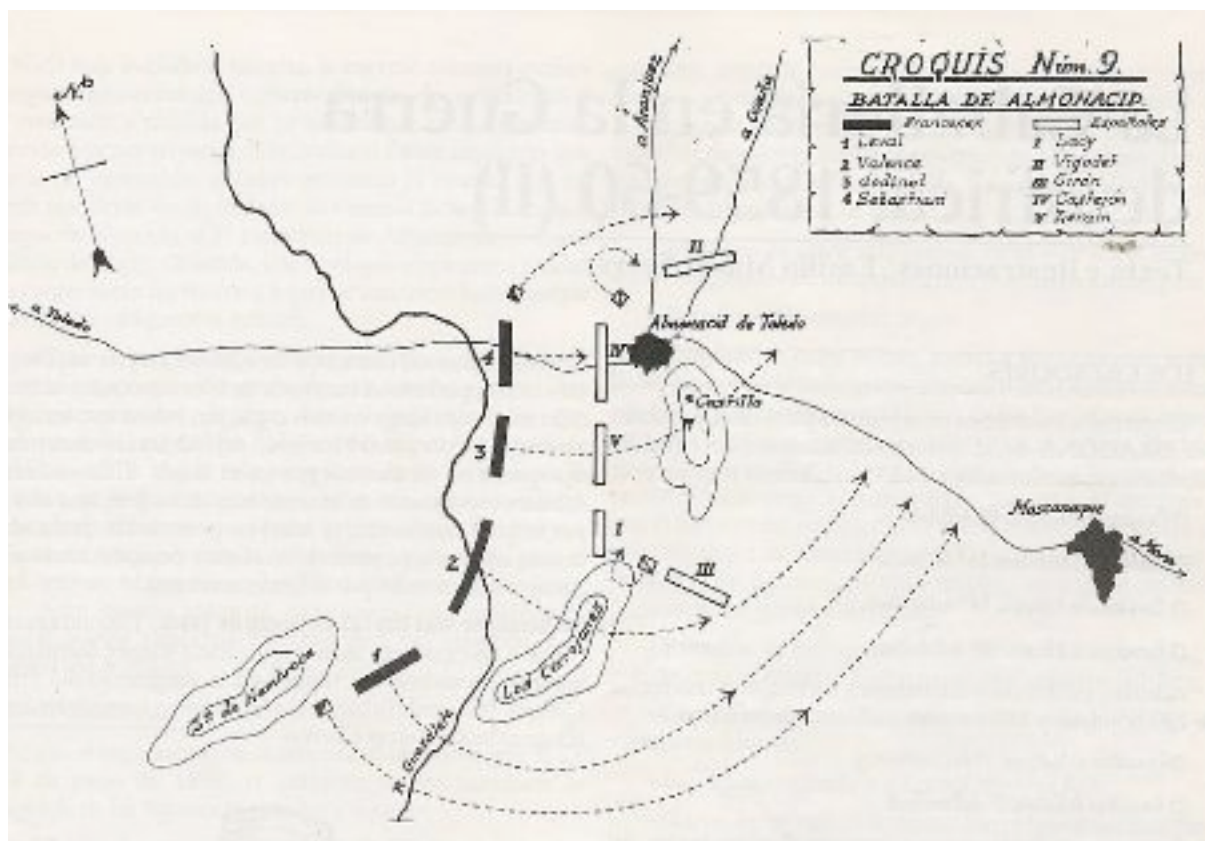
Pour Venegas, commandant l'armée espagnole de la Mancha, la situation stratégique en août 1809 ressemble à s'y méprendre à celle de juillet, avant la bataille de Talavera, mais cette similitude est fort trompeuse. Son armée doit toujours fixer le corps de Sebastián afin qu'il ne se porte pas contre les forces de Wellesley et de la Cuesta, permettant alors à ces derniers de s'emparer de Madrid.

Venegas s'était donc avancé à mi-juillet sur Madrid, avant de tergiverser, puis s'arrêter à Valdepeñas du 18 au 21. Nullement fixé, Sebastián avait pu se dérober afin de figurer contre les Britanniques sur l'autre front, à Talavera les 26 et 27 juillet. Cette bataille, livrée par Joseph -à l'instigation de Victor- avec les 1er et 4e corps, sans attendre les 2e, 3e et 6e qu'amenait Soult, fut une sorte de match nul après lequel les deux armées opposées s'éloignèrent réciproquement l'une de l'autre. Les Britanniques pour échapper à Soult, qui punit malgré tout les Espagnols de la Cuesta le 8 août au Puente de l'Arzobispo. Les Français de Joseph pour garantir Madrid qu'ils croyaient menacé par Venegas, qui n'avait pas bougé.

Sébastieniani revient donc sur lui avec l'ordre d'en finir, tandis que le général espagnol, qui ignore le repli des Britanniques, entend bien se défendre si on l'attaque... ce qui toutefois n'était pas sa mission première, qui consistait à menacer Madrid, ni celle désormais imposée par les circonstances, qui consistait à préserver ses troupes et donc à battre en retraite.

A l'hésitation à attaquer, succède donc l'hésitation à reculer. "Je ne veux pas qu'on m'appelle "le général retraite" aurait-il dit. Cela aurait pourtant moins mal sonné que "le général déroute". Quoi qu'il en soit, puisqu'il avait décidé de ne rien faire, le général Venegas aurait au moins pu prendre les disposition tactiques d'une défense appropriée de la par ailleurs excellente position sur laquelle il se trouvait.

Il n'en fit rien et ses troupes furent donc surprises en plein jour comme au bivouac malgré l'excellente visibilité sur la plaine dénudée qui s'étendait devant elles. Les armes n'étaient pas prêtes, les chevaux étaient partis s'abreuver, et les divisions étaient fort mal placées.



La bataille d'Almonacid, le 11 août 1809

La division polonaise est envoyée attaquer "Los Cerrojos", défendus par deux bataillons de Giron (Bailen et Jaen). Le terrain est difficile et les Polonais devront insister pour le prendre tandis que la division allemande tournera la position par le sud, flanquée par les dragons de Milhaud.

Venegas demande alors l'intervention des trois bataillons qui restent à Giron (Guardias, 2° Cordoba, Ecija) mais ils tardent et le général ordonne à Zolina de s'engager. Le cheval du général est abattu, la charge avorte, et les Polonais emportent la crête malgré l'intervention sur leur gauche d'une partie des troupes de la Division Lacy. Ces dernières sont poussées dans les unités de Giron qui arrivaient enfin, et tous se replient sur le Cerro del Castillo.

Entretemps Leval à tourné l'obstacle et son avance menace la ligne de communication de Venegas avec Mora. Près de 2000 cavaliers espagnols sont alors engagée sous Zerain (qui a remplacé Zolina resté inactif) pour contrer la menace. Mais Hessois et Badois ont formé leur quatre bataillons en autant de carrés qui tiennent bon et repoussent la cavalerie avec pertes. Suit aussitôt la contre-charge des cavaliers de Milhaud qui écartent le danger.

Pendant ces événements la 5e Division espagnole, qui était passée sous les ordres du Brigadier Courten depuis le départ de Zerain, et peut-être à cause de cela, restait immobile à découvert devant les batteries de la Réserve de Godinot qui l'arrosaient d'importance pendant que ses fantassins se préparaient à l'assaut.

Deux attaques des Français furent repoussées, mais à chaque fois leurs canons en profitèrent pour s'avancer, tirant désormais à mitraille à courte portée. Bientôt s'ajoute le feu de flanc de l'artillerie polonaise tandis que son infanterie menace de couper la retraite de Courten qui en donne alors l'ordre.



La position espagnole vue du côté de ses assaillants français. Au loin à gauche on distingue le castillo sur son cerro. Plus près à droite s'élève "los Cerrojones", objectif des Polonais.

La 4e Division sous Gonzalez Castejon resta pareillement statique sous le feu des canons de Sébastiani qui forcèrent les siens au repli et abimèrent fort le bataillon de Jerez qui tenait l'olivier sur lequel s'appuyait sa droite. Puis les fantassins français attaquèrent la gauche espagnole, tenue par les Gardes qui firent bonne contenance... un certain temps. La lenteur du repli des deux pièces espagnoles restantes obligea la cavalerie locale à la protéger, à ses dépens car elle fut dispersée par les cavaliers de Merlin.

L'artillerie de la 2e Division de Vigodet, elle aussi immobile mais rattrapée par les événements, ouvrit le feu pour protéger le repli de la 4e. La chance voulut que le feu prit aux herbes sèches du secteur, détournant les fantassins français qui se jetèrent au pillage d'Almonacid. Ceci permit à Venegas d'attirer sans opposition la Division Vigodet de sa droite vers sa gauche où elle favorisa la retraite des autres divisions tandis que ce qui restait organisé de cavalerie tentait de freiner Merlin.

Le Coronel Zea (du Linea de España) prit la tête des magnifiques et jaunes Dragons de Granada et chargea l'artillerie française au son du "degüello" (i.e. "pas de quartier"). Las, il fut intercepté sur ses deux flancs par les cavaliers qui protégeaient les pièces et qui les écharpèrent d'importance. Les "canaris" laissèrent bien des leurs sur le carreau, dont leurs colonel et lieutenant-colonel et six autres chefs. Les cavaliers "français" (dont moitié de Polonais) poussent leur avantage mais sont ralentis par des unités d'infanterie en ordre.

La relation espagnole dit qu'alors l'explosion de plusieurs caissons de munitions apeura les chevaux de ce qui restait de cavalerie, la dispersant pour le compte. Nonobstant ladite explosion ne semble pas avoir apeuré les chevaux de leurs adversaires, sans doute moins impressionnables, puisque leurs cavaliers poursuivirent leurs actions, s'emparant de nombreux canons jusqu'à buter sur l'infanterie intacte de Vigodet.

Le reste est l'histoire classique d'une retraite de gens que l'on ne poursuit pas au-delà du champ de bataille. Ils purent donc s'éloigner dans un ordre relatif sous le soleil de plomb de ce 11 août 1809 qui fit mourir de soif bien des soldats avant qu'à seulement deux lieues du champ de bataille se trouve de l'eau. On ne put plus tenir la troupe et ce fut la dispersion totale... mais indolore.

Victoire donc pour Sébastiani, qui fit peindre sur sa calèche les armoiries ducales qu'il se voyait déjà obtenir du Roi (l'Empereur s'y opposera). Victoire coûteuse toutefois, payée du sang de 2400 soldats dont plus de 300 tués*. Mais la gloire (de Sébastiani) n'a pas de prix !



*Armoiries comtales de Sébastiani,
dont il dût se contenter...*

* ... pour l'instant, car le lendemain verra les courageux guérilléros de Mir et Jimenez venir assassiner quelques 200 blessés graves intransportables que l'on avait logés à la Ermita de la Virgen de la Oliva, près du champ de bataille.

Quant'au général Venegas, qui brava longtemps la mitraille sans donner un ordre, il envoya un rapport très succinct à la Junte, avant de prononcer ces mots historiques : "J'en ai fini pour toujours de parler de la bataille d'Almonacid", il est vrai qu'il avait dit avant "Je me battrais si on m'attaque, préférant être mis en pièces à la honte de la fuite". Dont'acte, sauf que ce ne fut pas lui qui fut "mis en pièces" mais bien près de 3000 de ses pauvres soldats.

Quoi qu'il en soit, après avoir prouvé son incompetence à plusieurs reprises, dont tout de même deux déroutes personnelles, il laissera sa place à Areizaga et sera promu Vice-Roi de Nueva España (le Mexique) en 1810, dont il reviendra en 1813 après son échec relatif... qui ne l'empêchera pas de crouler le reste de sa vie durant , trieno libéral excepté, sous tous les honneurs possibles et imaginables. Ils culmineront par le titre, au moins surprenant, de Marques de la Reunion de Nueva España, puisqu'il l'avait plutôt divisée que réunie, à moins qu'il ne s'agisse là d'un trait piquant de l'humour très particulier du "désiré" roi Fernando.

Les armées à ALMONACID le 11 août 1809

(Résumé des OBs détaillés de la collection "Les Trois Couleurs")

Ejercito (español) de la Mancha : MdC Don Francisco Javier VENEGAS

MG de Infanteria : Brigadier de los Rios, MG de Caballeria : MdC ZERAIN,
Cte Artilleria : Brigadier de la Cruz. Cte de los Ingenieros : Brigadier Bouligni.

2da Division : Brigadier Don Gaspar VIGODET 5.404 h, (droite)
6 bataillons, 7 escadrons, 4 pièces, 1 compagnie de Sapeurs

4ta Division : MdC Don GONZALEZ de CASTEJON 4.342 h, (centre-droit)
7 bataillons, 1 escadron, 10 pièces, 1 compagnie de Sapeurs

5ta Division : Brig. Juan Luis Fco COURTEN p.i. 4.844 h, (centre-gauche)
6 bataillons, 4 escadrons, 4 pièces, 1 compagnie de Sapeurs

1ra Division : Brigadier Luis LACY 5.465 h, (gauche)
6 bataillons, 5 escadrons, 4 pièces, 1 compagnie de Mineurs

3ra Division : MdC Pedro Agustin GIRON 7.543 h, (réserve)
7 bataillons, 12 escadrons, 7 pièces, 1 compagnie de Sapeurs

Total Venegas : 24.659 INF/32 Bons (770 h) + 3.138 CAV/29 Escs (108 h) = 27.797
S&B appuyés par 29 pièces (1/960 h) servies par environ 1.060 ARTilleurs, soit en tout
28.857 h, ayant perdu "environ 1.000 morts, 1.900 blessés et 4.000 pris, 21 pièces.

IVe Corps ("français") du GD SÉBASTIANI

CEM IVe CA : GB Franceschi. Cdt l'Artillerie : GD SENARMONT, du IVe CA : GB Faultrier.

Cavalerie du IVe CA : GB Merlin 1.100 h, (extrême gauche)
8 escadrons (3 français, 3 polonais, 2 westphaliens)

1ère Division du IVe CA : GD SÉBASTIANI 6.500 h, (gauche)
10 bataillons français, 12 pièces françaises

Dét de la Garnison de Madrid : GD DESSOLLE 5.600 h, (centre-gauche)
9 bataillons (dont 3 de la Garde), 5 escadrons (dont 3 de la Garde), 14 pièces de la Garde.

3e Div. du IVe CA : GB Werlé (sous le GD LEVAL) 4.800 h, (centre-droit)
9 bataillons polonais, 6 pièces polonaises

2e Div. du IVe CA : GD LEVAL 3.700 h, (droite)
9 bataillons (7 allemands et 2 hollandais), 18 pièces (badoises, hessoises, hollandaises)

3ème Division de Dragons : GD MILHAUD 2.300 h, (extrême droite)
18 escadrons, dont 3 de hussards hollandais, 6 pièces françaises

Total à Almonacid : 20.000 INF/37 Bons (540 h) + 4.000 CAV/31 Escs (130 h) =
24.000 S&B et 56 pièces (1/429 h) servies par 1.200 ART = environ **25.200 h** ayant
subi 319 tués et 2.075 blessés, total 2.394 pertes, essentiellement dans l'infanterie.